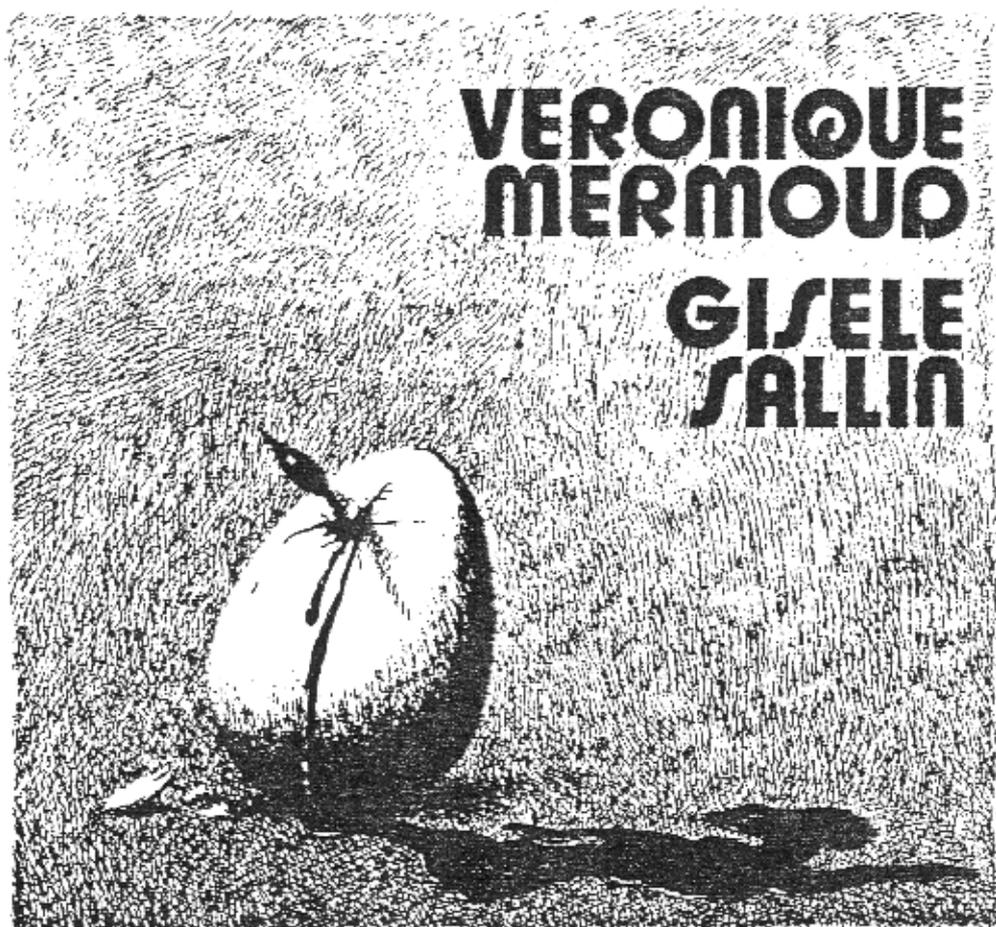


LE THEATRE D'EMMA SANTOS



EMMA SANTOS

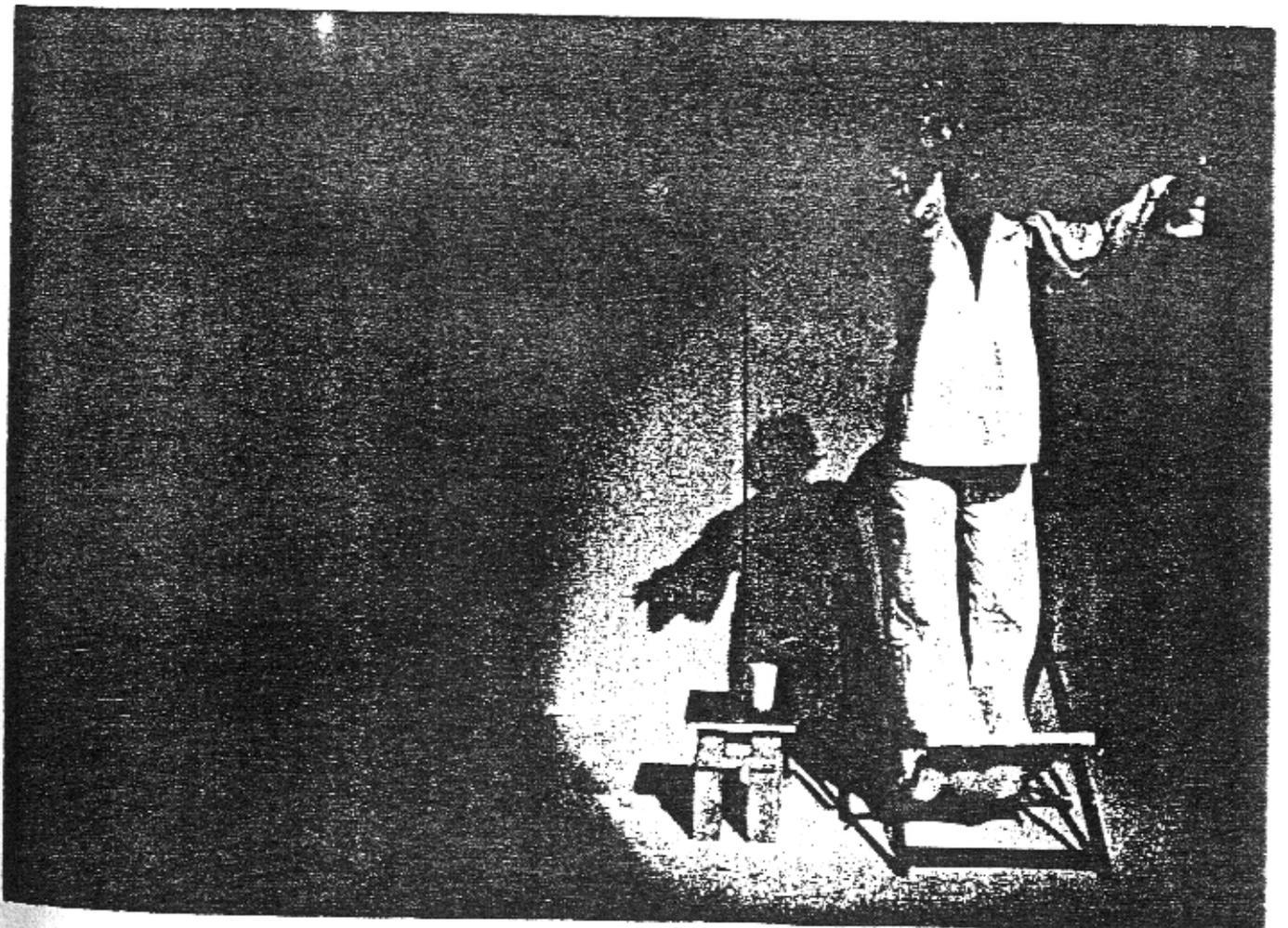
« Si tu t'arrêtes d'écrire, tu sais que tu es seule »



DONNEES TECHNIQUES DE LA REPRESENTATION

- ① DECOR - une toile de fond disposée en ovale
et six paravents qui se posent sur une
surface minimum de 5m x 3,5m (3,5 = profondeur)
les paravents ont une hauteur de 2,2m
- ② ECLAIRAGES - 2 x 500 W / 2 x 250 W
+ 1 x 500 W ou 250 W (en fonction de la distance)

La photo ci-dessous donne une petite idée du décor
Il manque un paravent sur la gauche



A titre indicatif :

Conditions financières pour la France

F.F. 1.000.- (mille francs français) par représentation.

Arrangement possible pour plusieurs représentations

Droits d'auteurs à la charge du théâtre qui nous accueille.

Nous fournissons le nombre d'affiches désiré

(affiche = agrandissement du programme mis en
premier page : dessin de MARTIAL LEITER)

Pour tous renseignements :

Théâtre des Oses

Madame Rose-Marie HEMMER

5, rue Joseph Chaley

CH-1700 - FRIBOURG Suisse

tel: 037 / 22 25 32

Depuis 10 ans, elle est, comme on dit, suivie en psychiatrie quand on hésite à dire folle : hôpital, sortie, hôpital à nouveau, tentative de suicide, hôpital, dehors, dedans. Et puis des livres. 7 déjà parus, un qui va être prochainement publié. Tous écrits dans les hôpitaux. C'est un montage de ces livres qui constitue le texte dit par Emma. Sur la folie, l'amour, la mort, la vie. Banal et extraordinaire.

Ecrit de dedans

Si tu t'arrêtes d'écrire, tu sais que tu es seule. Pour le moment tu planes. Surtout il faut écrire vite sans s'entendre, il faut se saouler de mots. Si tu l'écoutes, tu trouves tout idiot. Il ne faut pas, il faut parler pour parler. Ne parle jamais pour dire quelque chose. Évite la sincérité, fuis-la même, personne ne t'écouterait. Les mots, les vrais mots sont muets. Ecris avec du vent, écris, écris vite. Des frissons, des aperçus n'importe comment. Ecris n'importe quoi, sans regarder, sans t'en rendre compte. Ecris de dedans. Ecris les yeux fermés. Tu es aussi folle que tes mots. Tu t'excites, pousses des hurlements, griffes le papier. Ou bien tu entres dans notre système ou tu te tueras en essayant d'écrire. Pas d'autre possibilité. Ne laisse pas les autres lire tes mots; ils ne voient que des mots. L'important ce sont les blancs, les espaces vides entre les mots et les lignes, la transpiration et le sourire.

Il m'avait dit baiser, j'avais compris aimer

A l'âge de seize ans (...), j'ai suivi un homme dans la rue, un homme comme tant d'autres, anonyme; le premier, l'unique, l'Homme. Il m'avait dit, demain j'ai la clé de la chambre d'un ami, je te baiserai, ça marche, tu viens... Baiser, embrasser, faire l'amour, j'avais compris aimer moi. Je ne savais pas que les femmes étaient terrain à défricher, herbe brousse à traverser, pissenlit fleurissant or puis duvet, envol quand l'homme respire sur son corps de

femme... Je préparais notre fête de demain. Je disais jouissance. Regarde l'orgasme des fleurs. Je souffle, j'aime. Ouais fille, tu t'offres la parole, tu vis de mots. Tu n'es que ça après tout, tes mots et tes illusions... Non et non, mets toi ça dans la tête. Il transpire l'homme, hoquetera, bougera le derrière, se masturbera en toi, éjaculera. La femme, c'est n'importe quoi. Pas de fleurs, pas de mots.

Je veux pas les lois de la vie

Voilà, voilà, je suis folle, encore complètement folle. Je ne supporte pas la vie. Enfermez-moi, reprenez-moi. Je ne veux pas être récupérée. Acceptez-moi comme folle... Je ne veux pas les lois de la vie. C'est ça dehors, l'argent d'un côté, la voiture de l'autre... Je ne peux pas. Mon chemin, c'est la folie. Ma vie c'est dedans la grande maison blanche. On ne peut pas recommencer. Au dernier moment on craque, on brise, on ne peut plus.